

SENON-AMEL (MEUSE)

NOUVELLE CAMPAGNE DE PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES SUR L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

Dans le cadre de ses recherches doctorales sur la ville romaine de Senon-Amel, Simon Ritz a conduit une nouvelle campagne de prospections géophysiques du 26 au 30 août 2019. Les prospections géophysiques sont des techniques d'imagerie du sous-sol, permettant de détecter et de cartographier des vestiges enfouis depuis la surface. Le matériel utilisé à Senon-Amel est un radar à pénétration de sol ou géoradar : il permet de « scanner » le sous-sol en émettant des ondes électromagnétiques de haute fréquence, qui sont répercutées vers la surface et enregistrées lorsqu'elles rencontrent un obstacle (tel qu'une structure archéologique ou un changement de milieu géologique, par exemple). L'appareil émetteur peut être utilisé manuellement ou tracté par un véhicule motorisé, selon que le terrain à prospecter est plus ou moins étendu et dégagé. L'avantage de ces méthodes innovantes est de permettre la détection de vestiges archéologiques sur de grandes surfaces, qu'il ne serait pas possible de fouiller faute de temps et de moyens. Elles ne remplacent en aucun cas la fouille pour autant, notamment parce qu'elles livrent une image cumulative du sous-sol : tous les vestiges enfouis sont susceptibles d'apparaître, indépendamment de leur datation. La tâche de l'archéologue consiste alors à essayer d'identifier et de caractériser les structures détectées, notamment en fonction de leur plan et de leur profondeur d'enfouissement.

L'acquisition des données a été réalisée par Gérald Bonnamour (société d'archéologie Arkémine) dans le cadre d'un programme dirigé par Simon Ritz et financé par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Grand Est. Les résultats sont en cours d'étude au Pôle Archéologique Universitaire du laboratoire HISCANT-MA (EA 1132).

Plus d'informations sur les prospections géophysiques et autres recherches en cours à Senon-Amel sur :



Géoradar manuel (S.Ritz, 2019).



Géoradar tracté (S.Ritz, 2019).



Exemple de carte de prospection géoradar.
On observe les vestiges un bâtiment d'époque romaine
dans la partie orientale de zone prospectée (S.Ritz, 2019).

SAINT-MONT (VOSGES)

ARCHÉOLOGÉOGRAPHIE DU PREMIER REMIREMONT ET DE SES ABORDS

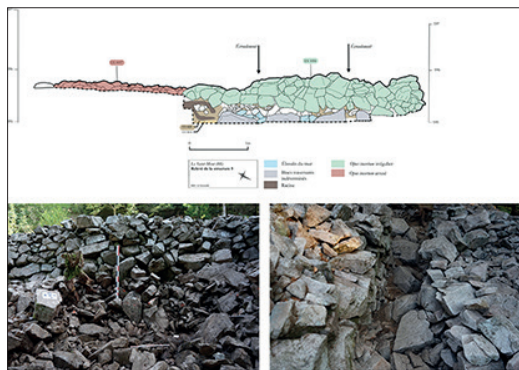
Le site du Saint-Mont, à 5 km au nord-est de Remiremont correspond à un relief de moyenne montagne en position dominante par rapport à la Moselle et son affluent, la Moselotte. Dans le premier quart du VII^e siècle son sommet est occupé par une abbaye de femmes, qui, selon l'historiographie, aurait été implantée dans un *castrum* tardo-antique.

Deux éléments architecturés en pierres sèches impossibles à dater en raison de l'indigence documentaire et de leur caractère vernaculaire ont, de longue date, été attribués à ce *castrum*. Le plus grand, sur près de 600 m de long, barre à mi-pente, le versant occidental – le plus accessible – du massif tandis que le plus petit, à quelques centaines de mètres en amont, est aménagé en bordure de la terrasse sommitale la plus méridionale occupée par les vestiges d'une villa.

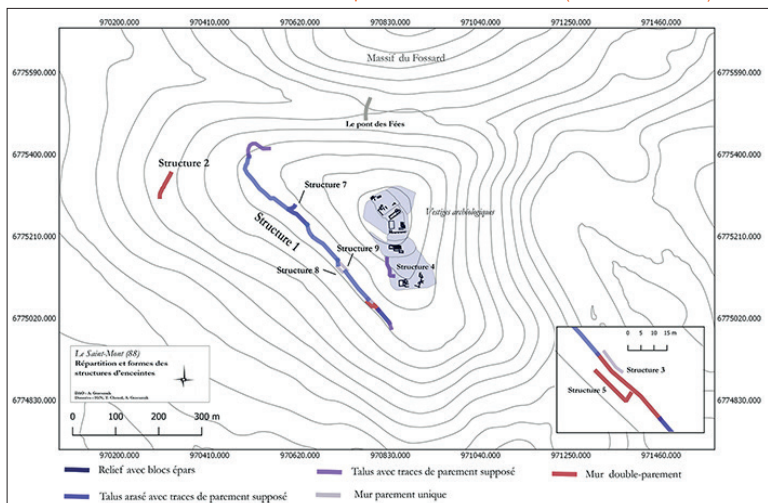
Compte tenu de leur implantation dans un contexte environnemental et une topographie particulièrement complexes, leurs fonctions – rempart caractéristique d'un site de perchement, enclos monastique (ce que pourrait être la structure sommitale) mur de soutènement, limite parcellaire, ou encore pierrier relevant de l'exploitation agricole du massif – devaient être précisées.

Commencée en 2018 dans le cadre d'un Projet de recherches pluridisciplinaires « ArchéoGéographie du premier Remiremont et de ses abords (AGER) », que dirige Charles Kraemer (ingénieur de recherche à l'HISCANT-MA) et que soutiennent les différentes institutions scientifiques, culturelles et patrimoniales, leur étude, sous la conduite d'Axelle Grzesznik, étudiante

en Master 2 à Besançon, s'est poursuivie au cours de l'été 2019. Elle devait, à la fois, permettre de mesurer l'impact de l'homme sur son environnement et renseigner sur la morphologie et la chronologie des structures. En s'intéressant à leur contexte végétal périphérique – considérant qu'il pouvait être le révélateur de phénomènes naturels spécifiques et/ou d'une occupation humaine – on attendait aussi de cette étude qu'elle apporte des informations sur leur(s) fonction(s). Ces opérations de terrain n'ont pas manqué d'apporter leur lot d'observations, de données et d'artefacts qu'il convient désormais de confronter en laboratoire.



Exemple de structure d'enceinte (C. Kraemer, 2019).



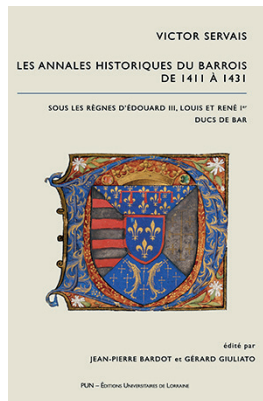
Système d'enceintes (C. Kraemer, 2019).

RENDEZ-VOUS DE LA RECHERCHE

On y était et vous ?

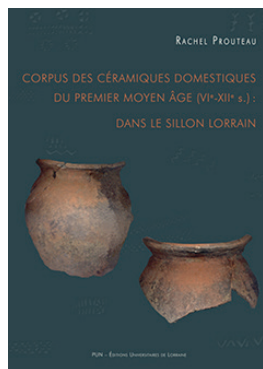
LE LIVRE SUR LA PLACE

L'édition 2019 des Sciences sur la Place comptait, parmi les auteurs, certains de nos chercheurs :



Gérard Giuliano, professeur émérite à l'HISCANT-MA, présentait son dernier ouvrage : *Victor Servais. Les Annales historiques du Barrois de 1411 à 1431*, coédité avec Jean-Pierre Bardot aux PUN – Édulor. Il s'agit de l'édition synthétique du troisième et dernier tome des actes du Duché de Bar issus des

registres de la Chambre des Comptes de Bar-le-Duc rassemblés par Victor Servais au XIX^e siècle.



Rachel Prouteau, docteure en archéologie, céramologue à l'INRAP et membre associée de l'HISCANT-MA, présentait le premier volume de ses recherches de doctorat : *Corpus des céramiques domestiques du premier Moyen Âge dans le sillon lorrain (VI^e-XII^e s.)*, édité aux PUN – Édulor.

Le second volume est à paraître en 2020.

On espère vous y voir

ARCHÉOLOGIE DE LA CONSTRUCTION EN GRAND EST

Colloque organisé les 26 et 27 septembre prochain à Nancy.

Dans le but d'améliorer la synergie entre les chercheurs, mais aussi les professionnels du patrimoine bâti, nous souhaitons mettre en place un colloque consacré à l'actualité de l'archéologie de la construction au Moyen Âge en région Grand Est. Nous avons choisi à dessein le mot "construction" plutôt que "bâti", car il nous semble revêtir une palette plus large de thématiques tournant autour de l'économie du chantier, des matériaux et leur mise en œuvre. Le point sera fait sur les dernières découvertes de chacun dans ce domaine dans la région, en traitant aussi bien de méthodologie, que d'un bâtiment en particulier, d'un ensemble de sites, d'une technique, ou des matériaux.

Colloque sur inscription.
Plus d'infos [ici](#).



On espère vous y voir aussi

NOTRE-DAME DE PARIS : LES RETOURS SCIENTIFIQUES D'UN INCENDIE

Conférence de Cédric Moulis, docteur en archéologie et ingénieur d'études à l'HISCANT-MA, organisée par la MSH Lorraine.

L'incendie de Notre-Dame de Paris du 15 avril 2019 permet, une fois retombée l'émotion qu'il a suscitée, la mise en place d'une synergie très puissante, riche et variée pour son étude et sa restauration. Jamais bâtiment n'aura engendré autant d'études pointues, pluridisciplinaires, qui en feront dans les années à venir l'un des monuments les mieux connus d'un point de vue scientifique et technique. Retour sur les derniers mois d'intervention au sein de la cathédrale et sur les enjeux d'une restauration hors-norme.

Entrée gratuite, sur inscription.
Plus d'infos [ici](#).



Ça peut vous intéresser

PIERRE À PIERRE. ÉCONOMIE DE LA PIERRE DE L'ANTIQUITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE EN LORRAINE ET RÉGIONS LIMITOPHES

Ouvrage à paraître fin 2019 sous la direction de Karine Boulanger, docteure en archéologie et membre associée de l'HISCANT-MA et Cédric Moulis (HISCANT-MA) aux PUN – Édulor.

Premier opus d'une série de colloques internationaux, le projet « Pierre à Pierre » réunit géologues, archéologues et historiens autour de ce matériau emblématique grâce auquel monuments, sculptures et ustensiles traversent si durablement le temps.

Ces actes sont le fruit des riches échanges tenus à l'occasion des rencontres des 5 et 6 novembre 2015, à la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Lorraine, à Nancy, sous la co-organisation de l'HISCANT-MA et de l'Inrap Grand Est. Ils regroupent trente articles illustrant l'utilisation de la pierre en région Grand Est, élargie aux régions et pays limitrophes, entre le 1^{er} s. avant notre ère et le XVII^e s., et s'articulent autour de quatre grandes thématiques diachroniques.

